

Chapitre III

ÉVANGÉLISER SANS VOULOIR ÉVANGÉLISER

Reprise introductive

« Je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné, et Celui qui m'a envoyé est avec moi ; Il ne m'a pas laissé seul, parce que **je fais toujours ce qui lui plaît** » (cf. Jn 8, 28-29). Si nous voulons évangéliser, il nous faut entrer dans la pureté d'intention du Christ en cherchant non à plaire aux hommes, mais au Père « comme des enfants bien-aimés » (cf. Ép 5, 1). Vivons « devant le Seigneur » (cf. Lc 1, 76), sous son regard et non devant les hommes. Autrement dit, le Christ qui veut « parler en nous » aux autres ne le peut que si nous acceptons d'avancer sur le chemin de la purification du cœur pour **être en communion d'intention avec lui** (cf. Mt 12, 50). Comment pourrait-il nous associer à son œuvre si nous ne cherchons pas ce que lui-même recherche ? Nous avons vu, la dernière fois, comment cela passait par une « mortification » de notre affectivité marquée par l'esprit de possession, « l'attachement à la créature » selon l'expression traditionnelle. Tant que nous ne sommes pas libres vis-à-vis du regard des autres, comment pourrions-nous « parler devant Dieu dans le Christ » (cf. 2 Co 12, 19) ?

Nous avons du mal à le comprendre et à l'accepter jusqu'au bout ; mais, en vérité, plus on aime l'autre pour Dieu, pour l'amour de Dieu, plus on aime l'autre pour lui-même d'un amour pur et désintéressé. Ceux qui renoncent à entrer dans une relation d'attachement affectif mutuel se retrouvent ainsi plus unis, plus en communion que ceux qui s'attachent désespérément l'un à l'autre¹. « Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera » (Lc 9, 24). Dans la pureté, il nous est donné en effet de rejoindre le cœur de l'autre, de voir sa vraie personne en Dieu dans le respect total du mystère qu'elle est pour nous comme fille ou fils bien-aimés de Dieu destinés à la vie éternelle. Dans la charité divine, il n'y a pas de possession, mais il y a la communion véritable. En dehors de la charité qui nous fait sortir de nous-mêmes, on passe sa vie à se chercher soi-même et à chercher la relation avec l'autre sans jamais la trouver vraiment. Le jour où nous le comprendrons pleinement, nous accepterons de « lâcher nos filets » (cf. Mc 1, 18), de « renoncer à

¹ L'âme finit bien par percevoir la beauté et la vérité de l'amour avec lequel elle est aimée, elle prend conscience que cet amour seul « l'édifie » (cf. 1 Co 8, 1) vraiment, l'aide à grandir, alors que les autres amours ne lui procurent qu'une satisfaction immédiate et « éphémère » (cf. He 11, 25). Même si l'autre demeure un peu « distant » (selon les critères de l'affectivité humaine), un peu sec ou sévère dans ses reproches, elle sent et sait au plus intime d'elle-même que c'est bien l'amour, le véritable amour qui l'anime.

tous nos biens » (cf. Lc 14, 33) pour suivre le Christ dans sa vie d'amour. Essayons de voir maintenant comment vivre concrètement l'évangélisation dans la pureté du cœur.

1. Désirer évangéliser sans vouloir évangéliser

« **Ce Christ, nous l'annonçons**, avertissant et instruisant tout homme en toute sagesse, **afin de rendre tout homme parfait dans le Christ** » (Col 1, 28). Dans la mesure où nous percevons la beauté et la grandeur du dessein éternel de Dieu, nous ne pouvons pas ne pas désirer « rendre tout homme parfait dans le Christ ». Plus nous désirons pour nous-mêmes cette vraie vie d'amour qu'est la vie éternelle, plus nous la désirons aussi pour les autres, les aimant ainsi comme nous-mêmes. En ce sens-là, nous désirons évangéliser, c'est-à-dire être pour tout homme un signe de l'Amour divin et laisser transparaître le Mystère du Royaume à ses yeux par tout ce que nous sommes, faisons, disons. N'ayons donc pas peur de **réveiller en nous le désir d'évangéliser** : nous aimerons l'autre d'autant plus d'un amour véritable que nous le voudrons saint, tout ouvert à l'amour divin. Aimer l'autre pour Dieu d'un amour pur, c'est précisément désirer son vrai bien en nous effaçant devant Celui qui seul peut le combler. N'est-ce pas là, comme nous l'avons dit et redit, le plus grand service que nous puissions lui rendre, la plus grande preuve d'amour ? « Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (Cf. 1 Co 9, 16.)

« Pour vous, **ne vous faites pas appeler “Rabbi”** : car vous n'avez qu'un enseignant, et tous vous êtes des frères. (...) **Ne vous faites pas non plus appeler “maîtres”** : car vous n'avez qu'un maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur » (cf. Mt 23, 8-11). En même temps, dans notre désir d'évangéliser, il nous faut toujours garder conscience que nous ne sommes que d'humbles et pauvres serviteurs du Christ : « Dites : “Nous sommes des serviteurs inutiles” » (cf. Lc 17, 10)². C'est lui, en effet, le « seul maître », le « seul enseignant » des âmes (cf. Mt 23, 8-10). L'évangélisation n'est pas notre œuvre mais la sienne : **lui seul peut parler au cœur des personnes** en les éclairant de l'intérieur. Il se sert pour cela de notre parole, de notre comportement et de toute notre attitude d'une manière qui dépassera toujours ce que nous pouvons comprendre ou imaginer par nos pauvres petits calculs humains. Nous sommes des « signes » les uns pour les autres dont Dieu se sert pour éclairer et conduire chacun selon ses « décrets insondables » et ses « voies incompréhensibles » (cf. Rm 11, 33). Ce n'est jamais ce que nous pouvions imaginer qui touche l'autre. En ce sens-là se vérifie pour nous la parole du Christ selon laquelle « **le serviteur ne sait pas ce que fait son maître** » (cf. Jn 15, 15) même s'il nous appelle déjà « ses amis ». Du moins, ne pouvons-nous pas savoir de nous-mêmes ce que notre maître fait à travers nous. Cela signifie concrètement que **notre désir d'évangéliser ne doit jamais se transformer en un « vouloir évangéliser »**, mais il doit demeurer comme une humble espérance en l'action mystérieuse du Christ qui veut passer à travers nous. Nous

² Il faudra nous le répéter quotidiennement jusqu'au jour où Dieu nous donnera la grâce de voir notre néant si bien qu'« anéantis » par cette vision, nous n'aurons plus la force de rien faire ni vouloir de nous-mêmes.

pouvons désirer fortement tout en reconnaissant notre impuissance. « Vouloir évangéliser », ce serait déjà prétendre « pouvoir évangéliser ». Si nous voulons être les instruments dociles dont Dieu a besoin, il nous faut renoncer à toute forme de « vouloir faire »³.

2. Évangéliser sans savoir ce que fait notre Maître

Dans notre désir d'évangéliser, il faut par-dessus tout **éviter toute forme de projet sur l'autre**⁴ comme si nous pouvions le faire avancer sur tel ou tel chemin par telle ou telle parole. Ce serait **prendre la place de Dieu** puisque lui seul sait ce qu'Il va faire de l'autre. Ne cherchons donc pas à comprendre, à scruter ce qui nous dépasse. Nous ne pouvons pas savoir quels sont les réels besoins spirituels d'une âme et, encore moins, par quelles voies Dieu veut répondre à ces besoins. Dès qu'on touche au vrai bien des âmes, on touche à un mystère qui nous dépasse infiniment : on touche au dessein divin de Celui qui « peut, par la puissance qui opère en nous, faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir » (cf. Ép 3, 20). Ce qui importe, ce n'est pas ce que nous voulons dire, mais ce que Dieu murmure secrètement à travers nous au cœur de l'autre⁵. Ne pas se faire appeler « Enseignant » ou « Maître » signifie d'abord ne pas se considérer soi-même secrètement comme tel, et donc ne pas vouloir « enseigner » ou vouloir « maîtriser » d'une quelconque manière le chemin de l'autre, ne serait-ce qu'en le jugeant quant à sa manière de vivre sa relation à Dieu⁶. On peut comprendre en ce sens-là l'avertissement du Christ à ceux qui ont du « zèle pour Dieu » mais « mal éclairé » (cf. Rm 10, 2) : « Qu'as-tu à **regarder la paille** qui est dans l'œil de ton frère ? (...) Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil ; et alors **tu verras clair pour ôter la paille** qui est dans l'œil de ton frère » (cf. Lc 6, 41-42). Qu'as-tu à vouloir le convertir, à vouloir l'évangéliser ? Commence par te convertir toi-même, car cela dépend de toi, et ensuite, tu pourras recevoir la lumière divine pour « voir clair », c'est-à-dire pour voir ce que tu dois faire ou dire pour « convertir » l'autre.

³ D'ailleurs, on peut observer que chez celui qui a le cœur vraiment purifié, il n'y a pas de place pour le « vouloir faire ». Il n'a plus d'« intention » (au sens d'une intention de réaliser telle ou telle chose). Ne demeure que l'intention du cœur toute tournée vers Dieu et sa très sainte volonté. N'ayons pas peur de ne rien vouloir, de ne rien attendre en restant dans une espérance pure. Les choses, de toute façon, ne se passent jamais comme on pouvait les imaginer.

⁴ Nous savons combien facilement nous pouvons être portés à « modeler l'autre d'après nos vues et nos pensées personnelles », pour reprendre une expression de la petite Thérèse (cf. Ms C, 22v^o), c'est-à-dire aussi selon les idéaux qui nous portons en nous-mêmes. Finalement, cela aboutit à vouloir modeler l'autre selon ce que nous sommes ou voudrions être. On fait l'autre semblable à soi.

⁵ Autrement dit, Dieu va se servir de tout ce que nous sommes, faisons et disons pour éclairer l'autre de l'intérieur « dans le secret » du cœur (cf. Ps 50(51), 8) et l'amener ainsi à penser telle ou telle chose, à mille lieux de ce que nous, nous aurions cru humainement lui faire penser par nos paroles. Nous n'avons qu'un rôle instrumental.

⁶ Comme le montre saint Paul à propos des discussions touchant à l'alimentation : « Tel croit pouvoir manger de tout, tandis que le faible ne mange que des légumes : que celui qui mange ne méprise pas l'abstinente et que l'abstinente ne juge pas celui qui mange ; Dieu l'a bien accueilli. Toi, qui es-tu pour juger un serviteur d'autrui ? Qu'il reste debout ou qu'il tombe, cela ne concerne que son maître ; d'ailleurs il restera debout, car le Seigneur a la force de le soutenir » (cf. Rm 14, 2-4).

Remarquons ici que **Dieu peut nous donner la lumière** pour voir ce que nous avons à faire, **sans** pour autant **nous faire voir par quel chemin** il veut guider l'âme. Soyons prêts à obéir aveuglément à ce qu'Il nous inspire de dire ou de faire sans savoir ce qu'Il en fera. Dieu peut, certes, nous donner de voir quelque chose de l'état de l'âme, de sa détresse, de ses combats, il peut nous donner même une sorte de « clairvoyance »⁷ sur autrui, mais cela ne signifie pas que nous ayons à regarder de nous-mêmes « la paille qui est dans son œil ». Nous devons accueillir les lumières divines sans y mêler nos raisonnements et nos calculs humains, sans vouloir préciser pour mieux « maîtriser » l'action. La lumière dont nous avons besoin pour témoigner de lui auprès de nos frères, Il nous la donne « sur le moment » (cf. Mt 10, 19) de telle manière que nous demeurions toujours d'humbles et pauvres serviteurs⁸. **Restons donc dans le moment présent.** Dieu nous donne sa lumière au plus intime de notre cœur et nous laissons la parole vraie et juste sortir comme le fruit de la lumière « car le fruit de la lumière est bonté, justice et vérité » (cf. Ép 5, 9). Tout cela dépend donc de la pureté de notre cœur, de la pureté de notre amour qui nous donne la force de rester d'humbles et pauvres serviteurs d'autrui, simples chemins sur ses pas. Autrement dit, il faut nous « rendre purs » (cf. Ph 2, 15) afin que Dieu puisse nous donner sa lumière, celle de l'amour lui-même (cf. 1 Jn 2, 10, sans que notre humanité fasse écran. « Et voici ma prière : que votre charité croissant toujours de plus en plus s'épanche (surabonde) en vraie connaissance (sagesse) et toute clairvoyance⁹ afin de discerner le meilleur (...) » (cf. Ph 1, 9-11).

3. Évangéliser par et dans la prière

« Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous. Que votre modération (douceur) soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. N'entretenez aucun souci (ne vous angoissez de rien) ; mais en tout avec la prière et la supplication, faites connaître vos demandes à Dieu. Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus » (cf. Ph 4, 4-

⁷ Au fur et à mesure que l'âme se purifie comme nous le fait comprendre saint Jean de la Croix : « Il faut savoir que ceux qui ont l'esprit purifié peuvent très facilement connaître – les uns plus que les autres – ce qui est dans le cœur ou l'intérieur de l'âme et les inclinations et les talents des personnes, et cela par les moindres indices extérieurs, comme propos, gestes et autres signes » (*La Montée du Carmel*, liv. II, chap. 26).

⁸ Remarquons que cette lumière intérieure, insaisissable, nous est donnée sur le moment sans provisions comme l'avait bien compris Thérèse : « J'ai remarqué bien des fois que Jésus ne veut pas me donner de provisions, il me nourrit à chaque instant d'une nourriture toute nouvelle, je la trouve en moi sans savoir comment elle y est... Je crois tout simplement que c'est Jésus Lui-même, caché au fond de mon pauvre petit cœur, qui me fait la grâce d'agir en moi et me fait penser tout ce qu'il veut que je fasse au moment présent » (Ms A, 76r^o). Trop souvent nous nous compliquons la vie à vouloir discerner à l'avance comment évangéliser là où Dieu, en fait, ne veut nous donner la lumière que « sur le moment » pour nous garder dans l'abandon.

⁹ C'est cette « clairvoyance » découlant de l'amour qui faisait dire à la petite Thérèse : « Heureusement pour mes sœurs (sur lesquelles elle devait veiller comme « maîtresse des novices »), depuis que j'ai pris place dans les bras de Jésus, je suis comme un veilleur observant l'ennemi de la plus haute tourelle d'un château fort. Rien n'échappe à mes regards ; souvent je suis étonnée d'y voir si clair (...) » (Ms C, 23r^o).

7). Dans cette exhortation de saint Paul nous est montrée toute l'importance de la prière pour nous rendre capables d'évangéliser « dans le Christ Jésus ». D'abord **nous réjouissons dans le Seigneur**, mettre en Lui et Lui seul notre joie. Cela signifie réveiller en nous l'espérance pour qu'elle purifie notre cœur (cf. 1 Jn 3, 3). C'est le fond de toute prière authentique qui est d'abord une soif, un « gémissement » (cf. Rm 8, 26) vers Dieu. L'espérance est aussi une attente de la venue du Seigneur, de son action salvifique dans les âmes. « Le Seigneur est proche » signifie qu'il viendra « sans tarder » (cf. He 10, 37), à l'heure de sa grâce pour les âmes : son Esprit nous sera donné « sur le moment ». Fort de cette espérance, « **ne nous angoissons de rien** », ne nous préoccupons pas de savoir « comment parler ou que dire » (cf. Mt 10, 19). Par la prière, nous nous « déchargeons de toute notre inquiétude sur Dieu » (cf. 1 P 5, 6), de tout ce qui pourrait nous pousser à « vouloir faire » pour l'autre « par peur de (...) ». Dieu seul suffit. C'est lui qui agira. Il se servira de nous s'Il le veut et comme Il le veut. Il n'a besoin que de notre abandon. Nous lui présentons nos « demandes » pour nous et pour les autres. Précisément, nous exerçons dans la prière l'espérance vis-à-vis d'eux. Nous portons dans notre prière leur « évangélisation » : qu'ils puissent connaître vraiment Dieu et son amour¹⁰. **Qu'il fasse selon ses voies !** Abandonnons-nous à son action en nous dépouillant de toute volonté propre¹¹. D'une telle prière découle l'union à Dieu, puisque Dieu se donne à nous pour autant qu'on espère, et de cette union à Dieu dans la confiance et l'abandon découle la paix divine qui « dépasse » tout ce que l'on peut imaginer. C'est elle qui « gardera » nos sentiments et nos pensées dans l'amour et la lumière du Christ. Ainsi toute évangélisation doit être précédée par la prière et vécue dans la prière. Elle est le moyen simple, toujours accessible, qui nous est donné pour purifier l'intention de notre cœur en profondeur. Les choses risqueraient sinon de rester au niveau de la tête dans de belles pensées et de pieux désirs. « Priez en tout temps dans l'Esprit, apportez-y une vigilance inlassable » ! (Ép 6, 18.)

¹⁰ Ayons foi en l'action même de Dieu qui veut « éclairer tout homme. Ayons foi en « l'apostolat de la prière » : elle a la puissance de féconder toute l'activité apostolique en obtenant la force et les lumières nécessaires pour elle. Face à tout homme, nous pouvons faire nôtre la prière de saint Paul : « Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire, vous donner un esprit de sagesse et de révélation, qui vous le fasse vraiment connaître ! » (Ép 1, 17)

¹¹ Nous pouvons reprendre ici l'enseignement de saint Ignace concernant les dispositions nécessaires au discernement spirituel : « En toute bonne élection, dans la mesure où cela dépend de nous, l'œil de notre intention doit être simple, regardant uniquement ce pour quoi je suis créé : pour la louange de Dieu notre Seigneur et le salut de mon âme. Il explique ensuite qu'« en outre, je dois me trouver indifférent, sans aucun attachement désordonné, de sorte que je ne sois incliné ni porté davantage à prendre la chose envisagée qu'à la laisser, ni davantage à la laisser qu'à la prendre. Mais que je me tiens comme le milieu d'une balance, pour suivre ce que je sentirai être davantage à la gloire et à la louange de Dieu notre Seigneur et au salut de mon âme » (*Exercices spirituels*, n° 169 et 179).